Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 3

Artikel: Un cri pour l'Egypte

Autor: Polonovski Vauclair, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279950

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

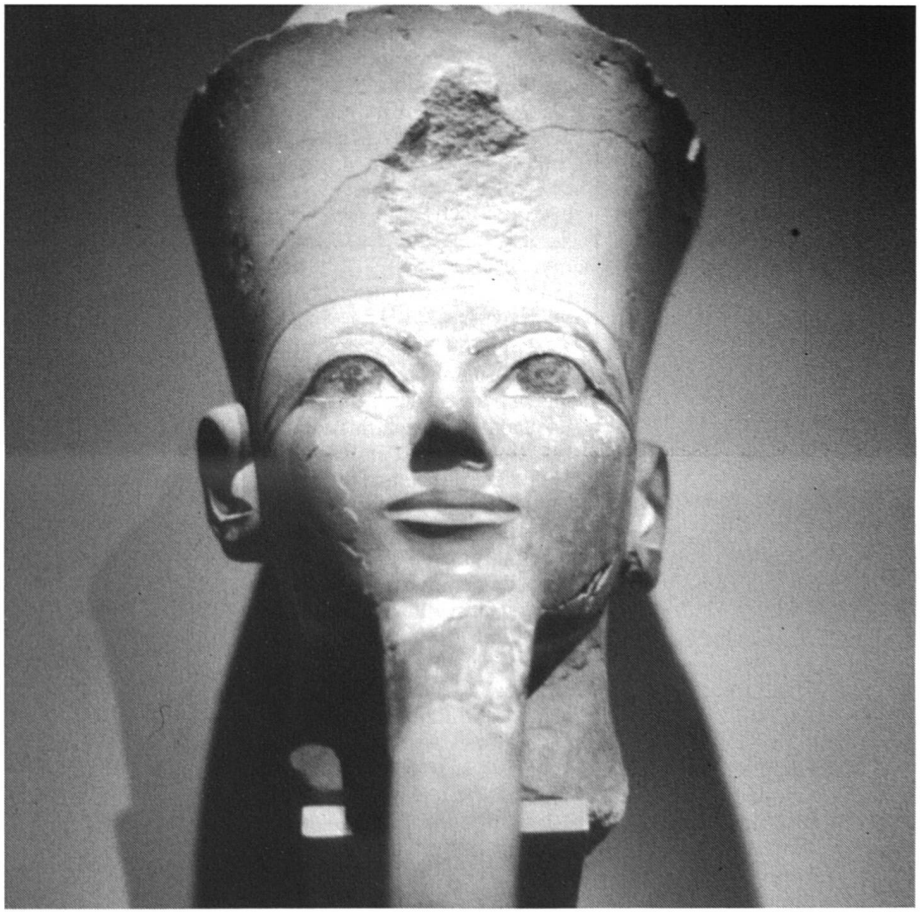
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un cri pour l'Egypte

Elle dépeint l'Egypte du XXe siècle. C'est un cri vers un patrimoine qui disparaît. Pour la seconde fois, le jury de la Société genevoise des écrivains ne s'y est pas trompé.

La Société genevoise des écrivaines et des écrivains, auguste et vénérable puisqu'elle existe depuis plus d'un siècle, vient d'attribuer son prix de 20 000 fr., offert par la Ville de Genève, à Fawzia Assaad. Chaque année le thème du concours change; tantôt la poésie, puis l'histoire et la biographie ou, comme en 1991 pour le 700e anniversaire de la Confédération, une œuvre romanesque en prose. La société a reçu 17 manuscrits dont un a été éliminé, n'étant pas anonyme. Les deux tiers des ouvrages étaient des romans, le tiers restant des autobiographies. Elle a fait appel à cinq personnalités pour constituer le jury qui a finalement choisi *La Grande Maison de Louxor.* Ce qui n'est peut-être pas ordinaire, c'est que le précédent roman de Fawzia Assaad avait déjà gagné ce prix quelques années auparavant avec un autre jury. *Femmes Suisses* avait interviewé l'auteure à cette occasion en avril 1987.

La Grande Maison de Louxor vient juste de paraître aux Editions de l'Harmattan. Ce troisième roman constitue une suite du tableau de l'Egypte de ce XXe siècle commencé avec *L'Egyptienne.* Ce premier roman paru en 1975 au Mercure de France a été suivi par *Les Enfants et les Chats* chez Pierre Marcel Favre en 1987. Avatars de ces livres épuisés et introuvables, les éditeurs ne veulent plus les rééditer ou leur maison d'édition a été vendue... Fawzia, que j'ai rencontrée au coin de sa cheminée avec un délicieux thé à la menthe, en est navrée et espère arriver à reprendre ses droits pour une possible réédition.



Son père voit en elle la réincarnation de la femme pharaon Hatshepsout.

La grande maison de Louxor

Je le dis tout de suite, j'ai eu la chance de lire le manuscrit qu'un membre du jury m'avait prêté et j'ai été enthousiasmée par la belle histoire de Sawsan et de sa famille qui possède ce qu'on appelle communément la grande maison de Louxor. Ma première question était de savoir si cette maison, cette famille et cette femme avaient existé. Et tout de suite Fawzia Assaad m'a raconté comme tout était vrai, ainsi que dans ses autres romans, et que seule la part secrète des êtres était imaginée, ou plutôt recréée par l'écrivaine. Elle connaît très bien Sawsan, l'héroïne, qui était une de ses camarades de classe, et est toujours restée une de ses amies. Pour tous les Egyptiens, les personnages sont connus et nul n'ignore l'existence de la grande maison à Louxor. Bien sûr il y a quelques personnages fictifs, mais qui évoquent des gens qu'elle connaît bien.

L'héroïne, c'est donc Sawsan, mais c'est aussi l'Egypte, et la famille qui habite la grande maison. Toute la première partie du roman nous raconte l'histoire de la dynastie Abd el-Messih, les ancêtres paternels de Sawsan, dont la figure principale est le grand-père, celui qui bâtit la richesse de la famille. Le père, Guirguis, participe aux premières découvertes archéologiques et fait ses études de droit au début du siècle. Sa vie est guidée par son amour de l'Egypte, de ses traditions, de sa mythologie. La description de la vie quotidienne donne une impression d'harmonie et de paix qui vont peu à peu se déliter avec les changements politiques et économiques au Moyen-Orient.

Sawsan est la septième enfant, après trois fils et trois filles. Elle est la préférée de son père qui voit en elle peut-être la réincarnation de la femme pharaon Hatshepsout, fille des dieux, soleil féminin qui avait régné autrefois et dont le temple est à Louxor.

Un dicton populaire égyptien dit qu'«une fille c'est un monde nouveau» et c'est aussi un des symboles qu'elle incarne: un monde nouveau et meilleur!

Sawsan grandit dans cette famille riche de culture et de traditions, traditions de la religion copte chismatique dont elle est fière, et celles de l'ancienne Egypte qui sont inséparables. Toute cette éthique du bien et du beau est symbolisée par cette famille que l'histoire de l'Egypte va ruiner, témoin d'une grandeur dont la modernité ne veut plus.

Sawsan va à l'école au Caire, grandit, se fiance avec Nagui, qu'elle aime. Autour d'elle beaucoup de personnages attachants comme Seth, l'Américain archéologue et égyptologue amoureux de l'ancienne Egypte, d'Hatshepsout et de la famille de Sawsan. L'histoire, vous la découvrirez vous-même, je n'en dirai pas plus.

Des racines défigurées

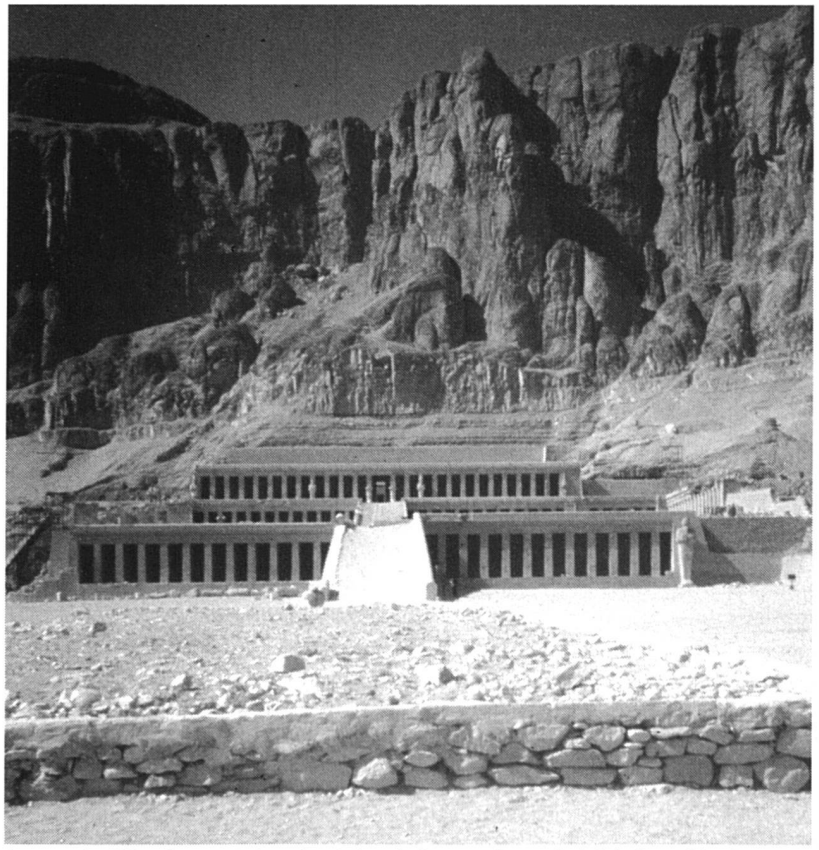
Sawsan a dans la soixantaine aujourd'hui; elle vit toujours et, comme Fawzia Assaad, elle n'a pas avalé les guerres qui ont endeuillé le Moyen-Orient et particulièrement la guerre du Golfe. Je ne sais pas ce qui reste de ce chapitre dans le livre, car le manuscrit a été modifié pour l'édition, l'éditeur trouvant que cela interrompait trop longuement l'histoire affective. Mais l'écrivaine m'a affirmé qu'il en subsistait quand même quelque chose. Il reste en tous les cas un livre magnifique, histoire d'un patrimoine mondial qui disparaît, d'une beauté qui est anéantie. Ce livre est un cri pour l'Egypte, ses sites à protéger, les vols et les destructions à empêcher. Il respire l'amour des gens et la blessure permanente quand on voit ce qui leur arrive.

En 1975, Fawzia Assaad pensait qu'elle pouvait par ses écrits contribuer à changer l'ordre des choses. Or rien n'a changé. Mais, dit-elle, on emprisonne des écrivains dans bien des pays du monde, alors peut-être que quand même elle peut croire que l'écriture va finir par faire évoluer les choses. Et c'est pour cela qu'elle continue à écrire ce qu'elle a vu, entendu, vécu; ce que les autres, sa mère, ses amies, lui ont raconté. Sans la beauté et la culture, le monde est dans un état désespéré et désespérant. Au Moyen-Orient, comme en Egypte, les slogans ont enterré les valeurs. Les racines religieuses et culturelles du monde meurent défigurées par la guerre, le fanatisme, la laideur, la violence.

Nagui continue à voyager pour le compte de l'organisation internationale qui l'emploie, à aimer Sawsan sans avoir le temps de l'épouser. Seth continue à aimer Sawsan et l'Egypte ancienne et à écrire de Chicago. Sawsan continue à lire les lettres, à soutenir sa famille et à écrire des mots d'amour. «Elle espérait qu'avec des mots, elle inventerait l'amour.»

C'est la dernière phrase du manuscrit, et c'est pour cela qu'il faut que Fawzia continue à écrire.

Brigitte Polonovski



Le temple d'Hatshepsout dans la région de Louxor, à proximité de la vallée des Reines et des Rois.

Fawzia Assaad: «Elle espérait qu'avec des mots elle inventerait l'amour.»

Femmes SUISSES

ABONNEZ-VOUS!
POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 55.–*

NOM: Prénom:

Adresse:

N° postal et lieu:

J'ai eu ce journal: par une connaissance ☐ au kiosque ☐

*(AVS Fr. 48.–. Abonnement de soutien: Fr. 70.– ou plus – étranger Fr. 60.–)

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge